

# Tour d'horizon pédagogique

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **91 (1962)**

Heft 6

PDF erstellt am: **16.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

---

# TOUR D'HORIZON PÉDAGOGIQUE

---

- **A Paris :** *Exposition des jeux et jouets d'autrefois.*

La marelle viendrait des Phéniciens, le cerf-volant de Chine ; on joue à la toupie, au ballon et à la paume chez les Grecs au temps d'Aristophane, aux échecs dans l'Inde antique, et en France depuis que le calife Haroun-al-Raschid en offrit un échantillon à Charlemagne. Ce qui me rappelle, entre parenthèses, que le musée de Cluny, à Paris, montre une « corne de Licorne », don du même calife au même empereur, au temps où les grands songeaient à échanger autre chose que des bombes atomiques.

- **A Genève :** *Centre d'information en matière d'enseignement et d'éducation.*

Inauguration, le 2 avril, de cet organisme, créé par la Confédération et par la Conférence des chefs des départements cantonaux de l'Instruction publique. On veut espérer que son fonctionnement sera plus souple que son titre. On le souhaite en particulier à M. Eugène Egger, notre combourgeois, qui s'en est vu confier la direction. Ses objectifs : renseigner les services suisses et étrangers sur les questions pédagogiques à l'échelon national. Le Conseiller fédéral Tschudi a ajouté : permettre à tous les milieux suisses de confronter leurs opinions au sein de la commission consultative du Centre. Ce qui laisse supposer que tous ces milieux y seront effectivement représentés.

- **De Belgique :** Pierre Coran, directeur de la revue « Le Cyclope », Cité du Bois 79, à Mons (Ht), adresse un appel à tous les éducateurs du monde. Professeur d'École normale et aussi poète — pourquoi l'un empêcherait-il l'autre ? — il entreprend une étude sur la poésie enfantine. Il souhaite qu'on lui envoie des *poèmes* ou des textes poétiques *d'enfants et d'adolescents*, en indiquant le nom et l'âge des auteurs, en vue de leur publication. Chaque collaborateur recevra gratuitement un exemplaire de l'ouvrage. — Le « Cyclope » n'a qu'un œil, comme on sait, mais celui-ci paraît bien ouvert, et c'est le bon.

- **A Berne,** comme il se doit, on est plus « sérieux ». Dans sa session de février, le Grand Conseil approuve la création, en divers lieux, de plusieurs classes pour la formation d'enseignants, afin de remédier au manque de place dans les écoles normales. D'autre part, la Direction de l'Instruction publique impose aux porteurs d'un brevet acquis après fréquentation d'un cours spécial accéléré d'occuper un poste à la campagne pendant 4 ans au moins. (*L'École bernoise*, 2 avril 1962, p. 11.)

- **A Soleure,** les jeunes instituteurs sont dorénavant placés d'office par la Direction de l'Instruction publique à un poste qu'ils sont tenus de garder pendant deux ans au minimum. (*Ib.*)

- **A Couvet,** la commune décide, à titre d'essai, l'introduction de la semaine de cinq jours dans ses écoles (*Educateur*, 4 mai 1962, p. 293). — Nous n'avons pas à juger de ce qui convient au Val-de-Travers et des initiatives analogues prises ici et là. Mais nous nous inquiétons de constater que les commodités de

certains parents tendent à supplanter la considération du bien de l'enfant. Ni le médecin, ni le psychologue ni le pédagogue ne peuvent estimer que cinq jours de classe consécutifs s'harmonisent avec le rythme normal de travail des écoliers.

- **A Sion**, le Département de l'Instruction publique du Valais a promulgué un nouveau *Programme des écoles enfantines et primaires*, qui est en même temps un « Guide méthodologique. » Trois cent cinquante et quelques pages : un beau travail d'équipe, anonyme comme la « belle ouvrage » des temps où l'on construisait Saint-Pierre de Clages et Notre-Dame de Valère. Nos commissions des programmes « piochent » ce volume susceptible de les éclairer.

- **A Lausanne**, nous saluons avec plaisir la parution du troisième et dernier volume de la collection *Wir sprechen Deutsch* (par Uhlig, Chatelanat, Lang ; 224 pages, F. 10. — Payot, Lausanne, 1962). Cette méthode moderne s'est solidement implantée en terre romande, puisque deux cantons l'ont déjà adoptée officiellement pour leurs classes secondaires. A vrai dire, les qualités de la méthode *Wir sprechen Deutsch* sont indéniables : essentiellement orale, elle n'en est pas moins basée sur une progression grammaticale rigoureuse et adaptée au climat de l'enseignement oral ; la matière lexicologique, d'autre part, a été soigneusement élaborée en tenant compte des listes de fréquence et de l'âge des élèves auxquels s'adressent les trois volumes de la série. Les textes sont vivants, neufs, frais ; plus de ces suites de phrases indigestes sur le printemps, le labour ou la veillée au coin du feu, qui endorment les élèves, ou de ces contes moralisateurs, dont ils devinent vite le sens et qu'ils n'étudient qu'approximativement. Et le style, neuf lui aussi, empruntant le plus souvent la langue de tous les jours, évitant les obscurités inutiles, les effets de rhétorique. Autre innovation importante : un dialogue complète chaque leçon, croquis parlé, pourrait-on dire, de la vie quotidienne ; les élèves le lisent, l'apprennent et sauront comment acheter des timbres, demander un renseignement, retenir une chambre... Les exercices d'un manuel apparaissent comme la partie la plus ingrate et la plus difficile à juger de prime abord. Délibérément, les auteurs de *Wir sprechen Deutsch* ont préféré des exercices courts et variés et dont quelques-uns seulement sont consacrés à la matière grammaticale qui vient d'être étudiée. C'est un parti pris fort sage : mieux vaut, à notre avis, au niveau secondaire, répéter de leçon en leçon l'accord des adjectifs ou l'emploi des prépositions que d'imposer en une seule fois à l'élève de longs exercices sur un seul de ces points. D'autre part, les auteurs ont fait appel très souvent aux « tables de substitution » qui permettent à l'élève de composer lui-même son exercice au moyen d'éléments donnés. Cette participation active de l'élève nous semble favoriser des répétitions intelligentes et enrichissantes. B. T.

Le tome III, que nous venons de recevoir, répond tout à fait aux espoirs qu'avaient éveillés les deux premiers. Fidèles à leurs principes, mais désireux de promouvoir non pas un style, mais un *esprit* nouveau dans l'enseignement moderne de l'allemand, les auteurs ont su, par le choix des textes, des dialogues et des illustrations, opérer une « coupure » et les élèves qui viennent de refermer le tome II n'auront pas l'impression de demeurer dans le cadre étroit qu'imposent parfois certaines méthodes excellentes, mais trop rigides. Relevons en outre que, dans ce dernier volume également, les points de grammaire les plus épineux sont expliqués avec une concision et une limpidité qui seront pour beaucoup dans l'intérêt qu soulèvera certainement cet ouvrage. B. T.